



Bequia, dans le champ des baleines

Grenadines.
Bienvenue dans l'île aux nuages, où l'on pratique une pêche multiséculaire.

C'est un voyage au cœur d'une toute petite île anglophone, dans le sud des Caraïbes. Un vert paradis, l'archipel Saint Vincent et les Grenadines, où les chemins mènent vers des plages de sable fin et traversent des villages de pêcheurs. C'est une toute petite île, mais avec une grande âme. Parce que Bequia (prononcez « békoué ») possède une tradition forte : la pratique pluriséculaire de la pêche à la baleine. Rien à voir avec les tueries à outrance des Japonais. L'île aux nuages s'apparente plutôt à

la culture inuite, au sens où il s'agit d'un des rares endroits au monde où l'on pratique une pêche légale, de subsistance, au péril de la vie des hommes. Même si l'on ne prend qu'une bête par année, ou plus rarement encore, les baleines font partie intégrante de l'île. On les retrouve comme motif des pavillons de bois coloniaux qui équipent les arrêts de bus, et il n'est pas rare, au détour d'un bar, de s'asseoir sur une vertèbre-tabouret, sous des fanons transformés en décoration murale... Mais



1. A Port Elizabeth, la capitale de l'île.
2. Le Coastal Dreams Reef House, une charmante villa de cinq chambres, à la vue imprenable sur Crescent Beach.
3. Boutique-atelier de maquettes de voiliers.
4. Bateau-taxi rejoignant la plage Princesse-Margaret, à Bequia.
5. Ponton ouvragé pour petites embarcations à moteur.



Y ALLER

Paris-la Barbade. Avec British Airways via Londres. A partir de 950,52 € l'A/R en éco et 1 565 € en éco supérieure. 0.825.825.400 (www.ba.com).
La Barbade-Bequia. Avec SVG Air, à partir de 262 € l'A/R (www.svgair.com).
Office du tourisme de Saint-Vincent-et-les-Grenadines : 01.40.28.10.00 (www.discoversvg.com).

SE RESTAURER

Fernando Hideaway. Ancien chef d'un ferry de luxe, « Nando » a transformé sa maison en micro-restau pour y servir sa pêche du jour. Barracuda ou red snapper marinés, servis par sa sœur. Authentique, confidentiel et succulent ; la meilleure adresse de l'île. Réservation obligatoire. De 4 à 20 €. (784) 458.37.58.
Mango's Beach Bar & Restaurant. Une langouste pour le déjeuner ? Dans une gargote locale sur Lower Beach, la plus belle plage de l'île. De 5 à 15 €. (784) 432.86.68.

DORMIR

Coastal Dreams Reef House. Une maison d'architecte en pierre locale où l'on se sent comme à la maison, un panorama exceptionnel sur la mer. 5 ch. Crescent Beach. A partir de 1 752 € la semaine, services de maison inclus. (44) 203.468.55.92 (www.grenadine-escape.com).
Hope Lodge. La vue est époustouflante sur la côte sauvage de l'île, le standing grand, grand luxe. Quatre villas privées ultra-spacieuses autour d'un lodge pour les repas et moments de convivialité. Mount Pleasant. A partir de 7 700 € la semaine. (44) 203.468.55.92 (www.grenadine-escape.com).

DÉCOUVRIR

Old Hegg Turtle Sanctuary. C'est une réserve, une nurserie et un hôpital pour tortues. Créé par un personnage haut en couleur, le plongeur repentin Orton « Brother » King, un ancien trafiquant de tortues, au temps où les écailles se monnaient royalement. Entrée libre. (784) 458.32.45 (turtles.bequia.net).



surtout, à partir de février, à l'époque de la migration des baleines à bosse, l'île se met en alerte, guetteurs à l'affût sur de frères esquifs, prêts à planter leurs harpons dérisoires dans les flancs du Léviathan. Le visiteur s'insurge contre la cruauté de la pratique ? L'insulaire lui répondra que tout est question d'échelle. La baleine, indomptable, doit garder la grandeur nécessaire pour faire de celui qui la vainc un héros. On pense alors à Jonas dans le ventre de la baleine ou à la

course contre l'impossible d'un capitaine Achab dans « Moby Dick », guettant « le monstre aussi mystérieux que de mauvais augure »... Bequia a d'ailleurs trouvé son héros, et lui a consacré un musée. Athneal Olliverre, le plus grand chasseur qu'ait connu l'île, a construit sa légende le jour où il eut raison du géant des mers d'un coup d'un seul, en lui perforant le cœur... Comme dans le conte de Grimm « Le vaillant petit tailleur » et ses sept mouches, mais version cétacé ■ JULIE MALAURE